



Explicitation phénoménologique des vécus d'arrière-plan et processus de résonances.

Jean Vion-Dury, Gaëlle Mougin

► To cite this version:

Jean Vion-Dury, Gaëlle Mougin. Explicitation phénoménologique des vécus d'arrière-plan et processus de résonances.. Chroniques phénoménologiques, 2021, 19, pp.32-44. <hal-03282221>

HAL Id: hal-03282221

<https://hal.science/hal-03282221v1>

Submitted on 8 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

EXPLICITATION PHÉNOMÉNOLOGIQUE DES VÉCUS D'ARRIÈRE-PLAN ET PROCESSUS DE RÉSONANCES.

Jean Vion-Dury, Aix Marseille Univ, CNRS, PRISM, Marseille, France.

Gaëlle Mougin : Institut de Phénoménologie Expérientielle, Marseille, France.

1) L'explicitation phénoménologique des vécus d'arrière-plan

Quand Husserl écrit : « Quand on dit « tous les vécus sont de la conscience » on veut dire spécialement, si l'on considère les vécus intentionnels, que non seulement ils sont conscience de quelque chose et en tant que tels présents, si eux mêmes sont l'objet d'une conscience réflexive, mais qu'ils sont déjà là, à l'état non réfléchi, sous forme « d'arrière-plan » et prêts aussi à être perçus, en un sens d'abord analogues aux choses que nous ne remarquons pas » (Husserl, 1985, p. 147), introduit deux notions connexes qui semblent en première approximation synonymes, mais qui, en y regardant de plus près, recèlent une nuance intéressante. Ces deux notions, à propos de ces vécus intentionnels, sont d'une part leur caractère non réfléchi et d'autre part le fait qu'ils soient d'arrière-plan. Dans ce paragraphe nous allons tenter de discerner ce que peut contenir cette nuance.

A la suite de l'œuvre de Husserl, plusieurs méthodes d'introspection réglée ont été proposées pour donner accès à ces vécus d'arrière-plan (ou non-réflexifs), présentant chacune des avantages et limites propres (Froese et al., 2011 ; Olivares et al., 2015). Ces méthodes visent globalement à disposer de données qualitatives fiables permettant de réaliser des recherches scientifiques (quantitatives donc), très souvent dans le paradigme naturaliste et le plus souvent dans le domaine des sciences cognitives. C'est ainsi que, par exemple, dans l'Entretien d'Explicitation (EDE) de Vermersch, on cherche à s'abstenir de toute interprétation de ce qui vient au moment de l'évocation et on met notamment hors jeu ce qu'il est convenu d'appeler les dimensions satellites pour ne se concentrer que sur les savoirs pratiques, le déroulement des actions élémentaires, les actions mentales, matérielles, ou matérialisées (Vermersch, 2011, p. 45). Ce que cherchent ces méthodes introspectives c'est plutôt d'établir des faits scientifiques relatifs à l'expérience consciente et intégrables dans des paradigmes psychologiques comme la psychologie de l'action ou dans une approche neuro-phénoménologique. Or, il convient de préciser ce qu'est un fait (scientifique, ou autre) par rapport à un phénomène : « un fait, est en quelque sorte un phénomène arrêté, précis déterminé, ayant des contours que l'on peut saisir ou dessiner : il implique une sorte de fixité et de stabilité relatives. Le phénomène c'est le fait en mouvement, c'est le passage d'un fait à l'autre, c'est le fait qui se transforme d'instant en instant » (Janet, cité dans Lalande, 2010, p 765).

Mais ce qui relève de la conscience, les *cogitationes* et les *cogitata*¹ ne constituent pas tant des faits qu'une suite ininterrompue de phénomènes qui surviennent dans un mouvement ou dans un flux et, le cas échéant, s'entrelacent. Si ce ne sont pas les faits utilisables à des fins scientifiques qui intéressent le chercheur, mais ces phénomènes dans leur épiphanie (du grec *Epipháneia* qui signifie « manifestation » ou « apparition), alors les méthodes d'introspection réglée conviennent mal à cette approche.

C'est pour ces raisons et à partir de ces expériences de psychothérapies que l'on voulait proprement phénoménologiques (Lanteri-Laura, 2004, Klein, 2004) et dans l'esprit des travaux de Binswanger (Binswanger, 1971), nous avons choisi de développer une approche très souple (moins réglée) de l'explicitation des vécus non réflexifs afin de tenir compte le plus possible de ces mouvements de la conscience qui surviennent dans le temps de l'explicitation. C'est ainsi que nous avons progressivement développé l'Entretien Phénoménologique Expérientiel (EPE) et que nous nommons désormais Explicitation Phénoménologique de l'Expérience (en gardant la même abréviation). Nous avons donné à plusieurs reprises une description de l'EPE (Mougin and Vion-Dury, 2018 ; Vion-Dury and Mougin, 2018a). Une des caractéristiques de l'EPE est qu'elle ne s'inscrit dans aucun cadre paradigmatique scientifique préétabli comme les sciences cognitives, la psychologie de l'action, les neurosciences, la psychanalyse, mais il se

¹ Le fruit des cogitations, *cogitationes* (pensées), dans le langage cartésien (Descartes, 2010)

donne l'autorisation de s'intéresser à toutes. La figure 1 montre les multiples formes de l'EPE telles que nous les pratiquons au sein de l'APHEX.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, on peut se demander si, en fait, les vécus intentionnels et les vécus d'arrière-plan sont parfaitement synonymes, s'ils sont inclus les uns dans les autres, ou s'il faut donner un sens supplémentaire à cette notion d'arrière-plan. Il nous semble, à partir des très nombreuses explicitations que nous avons conduites depuis 10 ans dans le cadre de la recherche phénoménologique et à partir de notre expérience des psychothérapies phénoménologiques (Mougin and Vion-Dury, 2015), que l'on peut distinguer de grands types de vécus d'arrière-plan. Les premiers seraient les vécus d'arrière-plan tels que décrits par Husserl, auxquels on accède selon le processus de la réflexion : « le type d'être propre au vécu implique que le regard d'une perception intuitive peut se diriger sur tout vécu réel (*wirkliche*) et vivant en tant que présence originaire (Husserl, 1985, p. 146) ; on les appellera les vécus d'arrière-plan sans leur donner de qualificatif particulier. Mais un second type de vécu d'arrière-plan peut être interrogé, un type de vécu auquel on n'accède pas par le processus réflexif, mais qui se cache en quelque sorte comme un sous-texte de l'explicitation, lové au cœur de celle-ci, sans que le sujet ne s'en rende compte, mais qui peut générer chez celui qui écoute ou celui qui parle un accès à un plan psychique particulier, à une profondeur de la conscience en quelque sorte ignorée par le sujet mais qui se dévoile à lui dès lors qu'il en a quelques clés. Car, ils sont « posés » dans les mots utilisés, leur donnant un double sens, diffractant des lambeaux d'expérience, flottant au sein des phénomènes. Nous qualifierons de profonds ces vécus d'arrière-plan.

La question se pose alors de savoir si cette couche très profonde de vécus d'arrière-plan ne pourrait pas correspondre à des processus qui relèveraient en partie des vécus, évidemment absolument non réflexifs, que la psychanalyse a tenté de décrire et d'interpréter ? Il est difficile de savoir si, en parlant des vécus d'arrière-plan, Husserl avait en tête ce qu'avaient décrit Freud et ses élèves. Probablement pas, car Husserl voulait à l'époque se dégager de tout psychologisme et on peut raisonnablement penser qu'il n'aurait pas risqué d'introduire les notions freudiennes dans une problématique qui consistait à « élucider l'essence de la connaissance et de l'objet de connaissance » (Husserl, 1992) (p. 45). Et pourtant cette question a du sens dans la mesure où à la date de d'écriture des *Idées directrices* (1913), d'une part Freud avait déjà élaboré une première théorie de l'appareil psychique à la suite de plusieurs observations cliniques et ouvrages (Wollheim, 1971) et que, d'autre part, Jung venait de publier *Métamorphoses et symboles de la libido* (1912), ouvrage qui amènera sa rupture d'avec Freud en 1913 (Perrot, 2016). Mais pour Husserl, la phénoménologie est avant tout « une description et une analyse de ces événements qui sont la représentation, le jugement, la connaissance ; elle doit occuper un domaine neutre entre la psychologie, qui vise l'explication causale et génétique de ces événements, et la logique pure, qui s'occupe des lois idéales ; mais elle s'applique surtout à suivre et analyser les opérations qui permettent à ces lois d'être posées... Husserl cherche ainsi à atteindre certaines opérations de conscience, les nécessités idéales qui sont inhérentes à la perception, à l'imagination, à l'acte de signifier ou de juger. » (Delbos, 1911).

Nos réflexions nous ramènent à un débat très important : celui de l'inconscient en phénoménologie, ou plus exactement, si l'on veut éviter toute chosification, celui des processus inconscients au sein de l'expérience consciente : « ces traces d'inconscient sont des nervures préalables à tous discours, toutes manifestations, toutes mises en forme et en définitive à toute production de sens » (Forget, 1999, p. 62). C'est ainsi que, si l'on y prête attention, de tout discours d'explicitation phénoménologique de l'expérience émergent des structures profondes, de nature inconsciente, voire archétypales qui signifient la profondeur de ce qui se trame à l'insu des sujets. « L'inconscient phénoménologique, si ce terme doit avoir un sens est l'espace intersubjectif... L'inconscient est alors l'ensemble des structures qui rendent commun le monde » (*ibidem*, p. 64). Or ces nervures préalables qu'elles concernent des processus inconscients personnels ou collectifs, sont des traces d'expériences qui organisent souterrainement les vécus non réflexifs.

Cependant, en ouvrant la réflexion sur ces vécus d'arrière-plan profonds, nous gardons l'idée de la phénoménologie husserlienne comme un projet d'une science d'essences pures : « si donc la phénoménologie n'a même pas à constater l'existence des vécus ni par conséquent à faire des « expériences » et des « observations » au sens naturel du mot, au sens où une science de faits doit s'appuyer sur elles, elle fait néanmoins des constatations eidétiques² sur les vécus non réfléchis : c'est la condition de principe de sa possibilité. Mais elle les doit à la réflexion, plus exactement à l'intuition réflexive des essences » (Husserl, 1985, p. 261).

² Eidétique : en relation avec l'essence.

Dans ce qui nous concerne, on voit bien la double face de l'approche phénoménologique dans le contexte d'une EPE. D'une part, les vécus d'arrière-plan profond assurent une connaissance des structures générales (profondes) de la conscience pure (les essences pures) et, d'autre part, à l'instar de toute explicitation, ils dévoilent un monde personnel, le paysage mental évanescant (Petitmengin, 2018) du sujet qui explicite. En définitive, à la suite de Husserl et de tous les auteurs qui pratiquent une introspection tournée vers la recherche psychologique ou philosophique, dans la problématique de l'explicitation on se retrouve à une sorte de point-col d'où l'on peut dévaler soit dans une science d'essences (donc dans une phénoménologie au sens fort), soit dans une approche psychothérapeutique, soit dans une approche de psychologie théorique ou expérimentale d'inspiration phénoménologique, ce que nous pensons être une phénoménologie au sens faible (Vion Dury, 2021).

C'est à partir de cette question des vécus d'arrière-plan profonds que nous allons poser le problème des résonances en lien avec l'explicitation des vécus conscients.

2) Les métamorphoses continues de la conscience.

Husserl parle de la conscience comme un flux unitaire du vécu : « c'est dans ce développement continu de saisie en saisie que nous saisissons d'une certaine façon, dirais-je, le flux lui-même du vécu en tant qu'unité... C'est une donnée absolument indubitable, en prenant le mot « donnée » en un sens élargi en conséquence » (Husserl, 1985, p. 280).

Husserl va encore plus loin : « Tout vécu est en lui-même un flux de devenir, il est ce qu'il est, en engendrant de façon originelle ... un type eidétique invariable. : c'est un flux continu de rétentions et de protentions médiatisé par une phase elle-même fluente de vécus originaires (*der Originarität*), où la conscience atteint le « maintenant » vivant du vécu par opposé à son « avant » et son « après ». D'autre part, tout vécu a ses parallèles dans différentes formes de reproduction qui peuvent être regardées comme des transformations « opératives » idéelles du vécu originel : chacun a son « correspondant exact » qui est pourtant sa contrepartie modifiée de part en part dans un ressouvenir aussi bien que dans un pro-souvenir possible, dans une simple image possible, ou encore dans des formes redoublées (*Iterationen*) de ces diverses mutations » (*ibidem*, p. 254-255). De même : « Les intentions qui visent le passé se réalisent nécessairement en établissant des enchaînements de reproductions intuitives. La reproduction de l'événement passé n'admet, quant à sa validité (dans la conscience intime) qu'une confirmation des indéterminations du souvenir et un perfectionnement par transformation en reproduction, dont les composantes sont caractérisées en tout comme reproductrices. Ici il s'agit de questions telles que : ai-je réellement vu cela, l'ai-je perçu, cela m'est-il réellement apparu, exactement avec ce contenu ? Tout cela doit s'enchaîner en même temps dans un enchaînement d'intuitions de ce même type jusqu'au maintenant. Quant à dire si ce qui m'apparaissait était réel, c'est une toute autre question. » (Husserl, 1996, p 75-76).

Ainsi, pour Husserl, il n'y a pas, il ne peut y avoir, dans le sens que nous précisons plus haut, de fait de conscience, mais seulement des phénomènes en perpétuel changement, un kaléidoscope de modalisations de la conscience que le temps tourne et retourne, dans un sens ou dans un autre, pour y montrer des formes et des couleurs différentes à chaque fois.

C'est pourquoi nous avons abandonné, dans le contexte de la recherche phénoménologique (phénoménologie au sens fort), l'entretien d'explicitation de Vermersch, même si dans certaines expérimentations nous l'utilisons encore sporadiquement pour enrichir par des données en première personne des données en troisième personne (phénoménologie au sens faible), sans être dupes de sa faible coloration phénoménologique. En effet, l'EDE requiert, dans son déroulement, la référence obligatoire à un moment spécifié. Plus encore, il s'agit d'une condition fondamentale de la psycho-phénoménologie de Vermersch : « le sujet qui prétend décrire son vécu sans se référer explicitement à un moment spécifié ne peut construire ses représentations que de manière partielle, puisque les critères de choix et de liaisons des éléments ne répondent à aucune contrainte, aucune nécessité » (Borde, 2017). De même Vermersch affirme qu'« un cas de figure est important à discriminer par son caractère habituellement piégeant, c'est celui qui consiste à se référer implicitement à un vécu générique (par exemple parler de « quand je commence un nouveau texte », qui ne précise pas une occurrence singulière, c'est-à-dire un site temporel unique). L'absence de référence à un moment singulier équivaut à faire référence à une classe de vécu... Nous excluons donc de la notion de vécu tout ce qui est générique ». (Vermersch, 2014, p. 205-206).

La réduction d'un vécu à un moment spécifié défini dans sa temporalité comme assignation à un site temporel unique, déterminé, irréversible et linéaire dans son déroulement (Borde, 2017) nous apparaît en discordance quant à la temporalité d'un vécu conscient telle que définie par Husserl. La temporalité d'un

vécu conscient, selon l'approche phénoménologique ne peut pas être réduite à celle d'un moment spécifié car elle est en elle-même non linéaire et constamment changeante, c'est-à-dire à la fois modifiante et modifiée dans le moment même de sa phénoménalisation au cœur des flux conscients. De ce fait, considérer un vécu conscient comme spécifié, c'est-à-dire, fixé, inchangé en son contenu, revient en quelque sorte à le réifier, à réduire la totalité du phénomène à son fait qui n'en est qu'une expression possible, postulée pour des raisons pratiques, comme valable, dans un domaine déterminé et en particulier dans une recherche naturaliste. Ainsi, le choix fondamental de notre approche par l'EPE est d'assumer l'inexistence d'un moment spécifié dont on se souviendrait, intact, et qui, par miracle, le resterait dans le moment de l'explicitation.

Le phénomène d'incessante mutabilité de la conscience se place sur au moins deux plans : les contenus et les structures (modalisations) de la conscience. Nous avons analysé précédemment, comment on pouvait penser les variations de contenus avec l'apparition des mises en abymes intraphénoménales, de mouvements oscillants rapides et contradictoires, comment se constituaient et se dissolvaient des plis et des replis au sein de la conscience, comment apparaissaient des esquisses imaginaires (Mougin and Vion-Dury, 2018). Sur le plan des structures, il semble qu'elles s'organisent sous la forme d'attracteurs (les modalisations) construits à partir de multiples constituants (guises) de la conscience (intellection émotions, perception, soi, ...) coprésents, covariants et emmêlés, plus ou moins actifs selon la forme de la modalisation (activité de veille attentive, rêve...)(Vion-Dury et Mougin, 2016).

Dans l'EPE nous assumons pleinement cette constante mutabilité de ce qui se présente à la conscience, le ressouvenir explicité étant en quelque sorte ni plus ni moins qu'un squelette (plus ou moins ancien) qui, dans l'instant de l'explicitation, s'habillerait d'une chair de mises en abymes, de plis, d'esquisses qui le rendrait d'autant plus vivant qu'il fait rentrer en résonance différents lieux cette mémoire intégrale sollicitée lors de la mise en évocation et de l'explicitation.

3) Les phénomènes de résonance générés par l'explicitation

Dans un article récent, nous avons proposé une méthode d'analyse des explicitations (soit par EDE soit par EPE) et nommée méthode des Saillances-Résonances » (Vion Dury and Mougin, 2020), qui se détache de l'analyse très laborieuse habituellement proposée dans diverses publications (Petitmengin, 2001 ; Valenzuela-Moguillansky and Vásquez-Rosati, 2019). Nous renvoyons les lecteurs à l'article sur cette méthode, que nous avons testée à plusieurs reprises dans des recherches utilisant l'EPE. Si nous avons développé une attention particulière aux saillances c'est en raison du caractère très contraignant et très long des modalités d'analyse des EDE ou EPE. Ce caractère fastidieux, à commencer par la retranscription des enregistrements, est clairement un frein à l'utilisation des explicitations des vécus non-réflexifs dans des recherches psychologiques, neuroscientifiques, pédagogiques ou autres. Il fallait là s'autoriser à briser la barrière psychologique de l'injonction d'exhaustivité du recueil des données via les *verbatim* et l'extraction minutieuse des données. C'est ainsi que nous avons utilisé la notion de saillance, certes subjective, mais pas tellement plus que l'obtention des données par la méthode habituelle, et pas forcément moins juste si l'on tient compte de la saturation psychique générée par cette activité obsessionnelle.

A) L'émergence du concept de résonance dans l'EPE.

Trois processus, se sont progressivement additionnés, qui ont conduit l'émergence de la notion de résonances dans l'EPE, telles que nous les pensons.

Le premier processus a été l'impossibilité méthodologique, dans un EDE de Vermersch, de tenir compte des dimensions satellites qu'en tant que cliniciens nous pensions intéressantes à intégrer dans une compréhension du paysage mental du patient ou, plus largement, du sujet réalisant une explicitation de ses expériences. On peut évidemment parfaitement comprendre que dans un contexte de recherche de psychologie de la cognition ou de l'action, ces dimensions satellites n'aient pas d'intérêt ou bien même puissent créer un brouillage de l'information. Mais dans un contexte de psychothérapie, elles sont de la même nature que l'anamnèse clinique et offrent en quelque sorte un écran à l'explicitation.

Nous avons ainsi opté pour ne plus qualifier de satellites certaines dimensions du discours, pour les laisser venir et ne plus nous focaliser sur le seul souvenir (supposé inchangé) en laissant émerger et en explicitant le processus même du ressouvenir (Husserl, 1996 ; p. 50-59). Ce n'est que si l'on accepte que ce ressouvenir

(ou souvenir secondaire) se construisent comme une métamorphose du souvenir primaire³ évanescents et deviennent le souvenir secondaire au sein même d'une métamorphose de la conscience qui est à la fois constituée par le ressouvenir et constituante de celui-ci, que l'on peut observer l'émergence de résonances. « Qu'entre le souvenir qui re-présente à nouveau [le souvenir secondaire] et le souvenir primaire, qui étend la conscience du maintenant il y ait une différence phénoménologique énorme, c'est ce que montre une comparaison attentive des deux sortes de vécus » (Husserl, 1996 ; p. 63).

Le second processus qui nous a mis face au processus de résonance est d'avoir réécouté à deux (ou plus) des explicitations enregistrées, et ce, à plusieurs reprises. Au lieu de noter par exemple uniquement des saillances ou des éléments d'intérêt, nous avons réalisé chacun, dans le mode du discours explicitant⁴, une explicitation partagée de manière instantanée, non seulement de ce que cela nous faisait d'entendre à nouveau l'explicitation qui avait été enregistrée, mais aussi quelles résonances cela générerait dans notre culture personnelle propre⁵. Ainsi se produisaient des résonances de deux types : d'une part des résonances relatives à des expériences propres à chacun de ceux qui écoutaient l'enregistrement, de l'autre des résonances relatives aux savoirs propres (et évidemment multiples) de chacun. De cette manière, l'écoute d'une explicitation génère des processus de diffraction qui se traduisent par l'apparition de constellations de *cogitata*. Il va de soi que plus les personnes qui écoutent l'explicitation sont cultivées et possèdent une activité intellectuelle, émotionnelle et imaginative intense, plus les constellations générées sont complexes, mouvantes et en relation les unes avec les autres. Ainsi naît de ces expériences d'écoute d'un EPE, cet EPE de second ordre (Mougin and Vion-Dury, 2018) que nous avons décrit, mais dont on voit ici l'étonnante richesse.

Le troisième facteur est la publication du récent livre de Rosa, *Résonance* (Rosa, 2018), largement d'inspiration phénoménologique. Plus précisément quand Rosa parle de l'« appropriation du monde et expérience du monde » (p. 97-102), ou du fond psycho-émotionnel, des catégories relationnelles pré-cognitives (même si, ici, il entend la relation entre les sujets) (p. 157-158), quand il évoque « les intenses résonances empathiques qui procèdent non pas d'un parallélisme entre le dictionnaire sémantique et le « vocabulaire des actes » mais de l'évocation et de la configuration de connexions narratives » (raconter des histoires, communautés de narration) (p. 179-180), il nous donne un cocon de notions prêt à recevoir certains aspects de l'explicitation, qu'elle soit conduite en mode dyadique ou en groupe. Mais ce qui nous semble particulièrement pertinent dans la problématique de l'explicitation, c'est la définition que donne Rosa de la résonance dans le contexte intersubjectif. « La résonance est une forme de relation au monde associant affectation et é-motion, intérêt propre et sentiment d'efficacité dans laquelle le sujet et le monde se touchent et se transforment mutuellement... La résonance n'est pas une relation d'écho mais une relation de réponse... La résonance n'est pas un état émotionnel mais un mode de relation... indépendant du contenu émotionnel » (*ibidem*, p. 200). En réalité il nous semble que dans l'explicitation (et nous le verrons plus bas), la résonance est à la fois relation de réponse comme l'indique Rosa et en même temps relation d'écho, emmêlées.

Dans les processus d'explicitation nous pouvons mettre en évidence trois types de résonances. La différenciation des résonances ne vient pas d'une injonction classificatoire, mais d'une réelle différence de texture et de fonction. Mais dans tous les cas le motif commun, explicite ou implicite, est « ça me fait penser à ».

B) Les résonances du premier ordre (internes)

³ « A « l'impression » [la conscience impressionnelle] s'attache continuellement le souvenir primaire ou comme nous le disons, la rétention.... Pendant qu'un mouvement est perçu, une saisie-comme-maintenant a lieu instant par instant, et il s'y constitue une phase maintenant actuelle du mouvement lui-même. Mais cette appréhension-de-maintenant est comme le noyau vis-à-vis d'une queue de comète de rétentions... Ainsi a lieu continuellement un repoussement dans le passé, la même complexion continue sans cesse une modification, jusqu'à l'évanouissement » (Husserl, 1996 ; p. 45). En d'autres termes, le souvenir primaire est le moment impressionnel, et il s'évanouit progressivement dans le passé.

⁴ Un discours explicitant, dans notre approche est un discours dans lequel s'insère plus ou moins rapidement ou profondément des moments d'explicitation. Cette explicitation peut être spontanée (auto-explicitation) ou générée par des questions.

⁵ Il, s'agissait d'une rencontre à Gordes entre les auteurs de ce texte et Gemma Serrano, à propos de trois explicitations que nous avons faites 6 mois avant sur le silence.

Les résonances de premier ordre (ou internes) sont les résonances qui surviennent au sein même de l'explicitation, chez la personne qui explicite son expérience. Elles éclosent à l'évocation d'une partie du ressouvenir, elles-mêmes en arrière-plan et susceptibles de passer au premier plan, selon l'état émotionnel de l'instant. Lors du passage au premier plan, elles ne peuvent faire autre chose qu'être dites ou signifiées, parce que senties comme essentielles, non pas à la compréhension de ce qui est explicité, mais comme un contrepoint qui tient à la fois du style de la personne et de l'activité des processus d'arrière-plan profond. On pourrait d'ailleurs dire que ce qui caractérise l'explicitation du style (le portrait expérientiel) telle que nous l'avons définie (Vion-Dury and Mouglin, 2018b), c'est, outre une traversée de plusieurs souvenirs très rapidement évoqués et ramenés à la couche réflexive, une richesse très élevée en résonances, parce que dans le moment de l'explicitation éclosent et se condensent dans l'instant de l'évocation du style des résonances associées à chacun des souvenirs rapidement passés en revue. Plus encore, dans la très récente mise en évidence de l'explicitation du symbole du soi⁶, se produit une saturation de la conscience par les résonances, plus que la survenue d'un ressouvenir. À vrai dire, dans les deux dernières formes non classiques d'explicitation, on rencontre de manière inattendue quelque chose qui a à voir avec une sorte de jaillissement compact des ek-stases du temps (passé, présent, futur) qui caractérisent la temporellité du *Dasein* (Heidegger, 1986 ; p. 383-391).

Pour en revenir à la résonance au cours d'une explicitation d'un souvenir, qui est un revécu de la scène mémorisée, on note que ce revécu se fait par esquisses progressivement plus riches du souvenir. La question reste de savoir si l'enrichissement progressif du souvenir secondaire provient des couches profondes du souvenir primaire ou de résonances activées par le processus du ressouvenir. « D'une certaine façon, tout souvenir clair a une légitimité primitive, immédiate. Il « pèse » quelque chose, que ce soit beaucoup ou peu, il a un « poids ». Mais il n'a qu'une légitimité relative, imparfaite. Si l'on considère ce qu'il présentifie, disons une chose passée, il enveloppe un rapport au présent actuel. Il pose le passé, mais en même temps que lui, il pose nécessairement un horizon, de façon aussi vague, aussi obscure, aussi indéterminée qu'on voudra... » (Husserl, 1985 ; p. 474). Cet horizon à notre sens contient (ou est constitué) des résonances qu'il nous faut décrire.

Ainsi, il ne nous est pas possible de trancher, sur ce que contient le souvenir secondaire, même si l'on utilise une méthodologie aussi exigeante ou restrictive que dans l'EDE de Vermersch. Car souvent, devant l'impropriété du langage à décrire l'évènement même dans son aspect préréflexif, on utilise des formules de type « c'est comme si » aboutissant à des métaphores permettant de décrire quelque chose du souvenir primaire mais dont on voit bien qu'elles ont plus le statut de résonance que de partie intégrante du souvenir. De même, quand le sujet dit « cela me fait penser à » (ce qui peut être éventuellement pensé comme une dimension satellite), s'ouvre alors dans l'imaginaire un autre type d'intentionnalité que celle qui se tourne vers le souvenir ; car apparaît à la conscience, soit un autre souvenir (une résonance mémorielle), soit un processus imaginaire qui aurait en quelque sorte le statut d'ornement comme on peut le penser en musique⁷ ; dès lors on pourrait appeler cette résonance, une résonance ornementale.

C) Résonances de second ordre (externes)

Les résonances de second ordre sont celles qui éclosent lors de l'analyse des *verbatim*, ou de saillances d'une explicitation. Elles sont soit le fait de la personne qui analyse (version austère de la méthode saillances-résonances) soit de plusieurs personnes dans cet entre-deux analytique et explicitant de la relecture ou la réécoute d'une explicitation. Elles se surajoutent aux résonances de premier ordre exprimées par le sujet explicitant son expérience. Elles génèrent ce qu'on pourrait appeler, en parallèle avec la collection et la structuration des saillances, un « feutrage résonnant » constitué de constellations des *cogitata*, feutrage qui teinte d'une certaine disposition affective l'analyse même et l'interprétation secondaire des explicitations. On voit là qu'il n'est ici nulle vaine recherche d'objectivité dans cette approche, mais cette absence de projet objectiviste n'empêche cependant pas de trouver des structures d'essence de la conscience pure.

En effet, ces résonances (là aussi mémorielles et/ ou ornementales) ont souvent à voir avec l'imagination et la présentification d'une idée, d'un schéma, d'une théorie, bref à nouveau de fragments d'expériences au sens large qui se mettent à scintiller dans le flux du discours. Et comme nous le dit Husserl « la

⁶ L'explicitation du symbole du soi a été récemment découverte à l'APHEX. Il s'agit d'explicitier un ou deux symboles de ce que l'on sent être. Cette explicitation va chercher très loin dans les vécus d'arrière plan, presque à la lisière de l'inconscient collectif jungien, puisque le symbole a une force évocatrice majeure et prend souvent une forme archétypale (Voir Jung, 2014)

⁷ L'ornement en musique et en particulier en musique baroque est absolument essentiel à la compréhension de la mélodie, non du point de vue harmonique mais comme remplissement signifiant d'affects et d'émotions.

présentification, par exemple l'imagination..., peut avoir une clarté si parfaite qu'elle rende possible une saisie et une compréhension parfaite des essences. »(Husserl, 1985 ; p. 224). Il y aurait là, qui dépasse notre propos, à reprendre les théories de Husserl sur l'imagination et son incarnation (voir par exemple pour synthèse l'article de de Warren, 2019). Mais il nous semble légitime d'affirmer que ces résonances font partie des structures d'essence de la conscience pure.

D) Résonances de troisième ordre (matricielles).

Jusqu'à présent nous n'avons évoqué que les résonances qui surviennent chez le sujet qui explicite, au sein du moment d'explicitation, ou bien chez le chercheur qui analyse les *verbatim* ou les enregistrements d'une explicitation. Il s'agit là de deux moments séparés dans le temps.

Il nous faut ici introduire la notion de matrice intersubjective de Stern (Stern, 2003 ; p. 101-120) qui est cette interpénétration mutuelle d'esprits, « un flux d'empathie ou au moins d'*Einfühlung* husserlienne » (Bitbol, 2018) ou bien ce partage des flux de conscience dont parle Schutz à propos de la musique (Schutz, 2007 ; p. 115-139).

Ainsi un troisième type de résonance survient au sein de la matrice relationnelle qui se crée soit entre le sujet et celui qui l'interroge (EPE dyadique), soit dans le groupe au sein duquel les explicitations ont lieu (EPE groupal). Ces résonances possèdent un statut particulier ; ce sont des résonances à la fois d'écho et des relations de réponse (au sens de Rosa) qui à la fois surviennent dans la matrice relationnelle, la constituent la renforcent. Car, que l'on soit deux ou plus à entendre l'explicitation de l'autre, des résonances se forment chez chacun des auditeurs dans le cours du discours de l'interviewé ; elles permettent même parfois de construire un véritable monde qui est une esquisse imaginée de celui de la personne explicitée. Ces résonances au sein de la matrice intersubjective agissent sans qu'elles n'aient besoin d'être dites. On peut observer, dans certains cas⁸, que dans une mise en commun, en groupe, d'autoexplicitations, l'ordre, la manière, la prosodie avec lesquels les membres du groupe prennent la parole est largement sous l'influence des résonances dites ou non dites. Au demeurant, il y a des similitudes entre les résonances matricielles et les résonances du second ordre, car dans ces dernières, par une sorte de ressouvenir fluent, on se « remet » parfois au sein de la matrice intersubjective qui en quelque sorte « porte » l'analyste - en polarisant sa disposition - et l'analyse - en lui donnant une partie de sa texture.

4) Quel contenu à ces résonances ?

Dans le cadre habituel de la pensée occidentale depuis le XVII^e siècle, dans l'approche réduite (mathématisée) du monde que génère la pensée computationnelle qui oublie l'être (Heidegger, 2013, p. 172-186, p. 465-466), ou qui constitue ces « vêtements d'idées » dont parle Husserl et qui habillent plus ou moins judicieusement le monde de la vie, l'expérience même (Husserl, 2004 ; p. 60), on croit fonder un savoir dans une discipline qui aurait vertu de décrire un aspect ou une région du monde. Or, ce que fait contacter la pratique du laisser-être des résonances, c'est que la connaissance et le savoir⁹ n'ont pas cette forme disciplinaire, linéaire en forme de sillons juxtaposés, mais justement s'organisent largement en résonances qui forment comme un halo autour des concepts.

A) Pensée multiparadigmatique et résonances

En définitive, quel que soit le contexte, les résonances concernent l'intégralité des expériences du sujet chez qui elles surviennent, que ces expériences soient celles de la vie quotidienne ou professionnelle ou qu'elles soient des expériences de savoir intellectuel ou physique, car il nous semble que tout savoir est la trace d'une expérience d'acquisition du savoir et de sa représentation sous la forme de constellations de mots et images largement tributaires de l'imaginaire. Ainsi quand quelqu'un à côté de moi, en explicitant, dit « neurone », en moi résonnent une multitude d'esquisses de neurones, sous la forme de potentiels d'action, d'axones, de terminaisons synaptiques, de cours sur les neurones, de facteurs de croissance, de l'image ou du concept d'un neurone formel (d'intelligence artificielle) etc. qui entourent le mot « neurone ». Ces résonances sont en fait des processus de remplissement très rapides de la conscience, en arrière-plan, plus

⁸ Nous faisons allusion ici à une explicitation groupale sur une pièce de Hildegarde de Bingen.

⁹ Connaissance : « Ce mot désigne d'une part a) l'acte de connaître et b) la chose connue et d'autre part il s'applique a) à la simple présentation d'un objet et b) au fait de le comprendre ». Savoir : « Ce que l'on sait. Ne se dit proprement en ce sens, que si les connaissances dont il s'agit sont assez nombreuses, systématisées et amassées par un travail continu de l'esprit » (Lalande, 2010, p. 171, 948).

ou moins profond, du plan du reste du discours et de la pensée qui prend place dans la couche réflexive de la conscience.

Ainsi les résonances sont éminemment multiparadigmatiques, effondrent les frontières entre les paradigmes, font des ponts imprévus et parfois loufoques entre des théories très différentes. C'est pourquoi nous avons insisté, dans notre article sur la méthode des saillances-résonances, sur l'intérêt, lors de l'analyse, d'une épistémologie multiparadigmatique dans l'interprétation des saillances communes surgissant dans de multiples explicitations.

B) Les vécus d'arrière-plan les plus profonds et les plus partagés : les archétypes.

Mais il est des résonances qui, quel que soit le mode d'apparition, présentent un statut spécifique, en particulier parce qu'elles sont incluses elles-mêmes dans des résonances. Ce sont les archétypes tels que les a décrits Jung et qui se cachent dans les processus d'arrière-plan profonds, sans que le sujet qui n'a pas travaillé la psychologie des profondeurs de Jung s'en rende compte. Ainsi par exemple si dans une explicitation d'une musique on relève la phrase suivante « C'était apaisant, j'avais une sensation de flottement dans de l'eau. Mon corps était comme un corps qui flottait sur l'eau. Ça plongeait et mon corps tournait dans l'eau, se déployait. » ou bien « C'était comme une barque au mouillage, avec du confort et un peu de soleil » les archétypes présents sont ceux de l'eau et de la barque. L'archétype de l'eau est très présent. L'eau, *aqua permanens* (Jung, 2014, p. 667), eau primordiale (p. 428), possède un sens maternel (eau profonde, p. 447) et elle est le symbole de l'*imago* de la mère (p. 374) ; elle exprime aussi la nature de l'inconscient (p. 366) et montre profondeur (p. 390). L'archétype de la barque, du bateau est un symbole biblique très connu (Moïse) mais il signifie aussi la traversée et courbe du soleil (qui va dans les profondeurs des mers) (p. 333).

Ainsi, si, dans l'explicitation, l'interprétation au sens de jugement de valeur reste absolument proscrite, si la bienveillance est la disposition fondamentale envers celui qui fait cadeau de ce qu'il vit, il y a des résonances - qui ne sont pas des interprétations - avec des processus inconscients collectifs qui constituent ainsi la couche des vécus d'arrière-plan profond qui tapissent tout discours humain et le relie à l'ensemble de l'expérience de l'humanité.

Des archétypes, Jung nous dit : « les archétypes sont comme des organes de la psyché pré-rationnelle. Ce sont des formes et des idées héritées, éternelles et identiques d'abord sans contenu spécifique. Le contenu spécifique apparaît dans la vie individuelle où l'expérience individuelle est captée précisément dans ces formes » (Jung, 1995 ; p. 60). « Ces images [les archétypes] sont des résidus d'expériences plusieurs fois millénaires de lutte pour l'adaptation et l'existence » (p. 63).

Ainsi, les structures profondes de la conscience pure, ces vécus d'arrière-plan les plus intimes et les plus cachés, trans-générationnels et transculturels, sont les archétypes qui structurent en grande partie les cadres de l'imaginaire et du langage, les métaphores, et les analogies. Ils structurent (ou s'insèrent dans) le discours de l'explicitation.

5) La psyché de l'enfant, le centre de gravité des psychothérapies

La question se pose donc, lorsque l'on réalise l'explicitation, de savoir ce qui se passe dans la conscience. Sans doute existe-il des allers et retours entre la conscience réflexive et les vécus non réfléchis afin justement de faire advenir ces derniers à la réflexion. Ceci relève de la méthode, mais ne dit pas grand-chose des modalisations de la conscience qui se métamorphosent. Que se passe-t-il donc quand on est en phase d'évocation d'un souvenir dans la structure globale de la conscience ? Quel est le processus de « descente » dans la zone du souvenir ?

A) L'explicitation est une modalisation hypnotique d'un type particulier.

Il nous semble que le processus en cause est celui d'une ouverture en même temps celui que de la recherche du point d'ancrage de cette ouverture (le souvenir). Du présent, un cône s'ouvre dans l'épaisseur du passé, à la recherche du souvenir et de son halo. Mais ce cône de mémoire (ou ce rayon conique), qui a un peu la forme inverse du cône de Bergson¹⁰ (Bergson, 2008, p. 109), s'ouvre à des choses indistinctes et profondes, en même temps que se transforme la structure de la conscience.

¹⁰ Puisqu'il part du présent pour aller dans la mémoire plutôt que de construire la perception à partir du cône de la mémoire

Or cette ouverture est celle que Roustang nomme veille paradoxale (Roustang, 2002, p. 26) ou bien perceptude, ce mode de perception « qui est marqué par la continuité et la prise en compte de tous nos liens avec le monde » (Roustang, 2004, p. 133) et qui est le mode de perception indifférencié ou synesthétique du petit enfant qui arrive dans le monde. Cet état flottant dans lequel tout est fluide, on le retrouve dans le moment de l'explicitation où l'on atteint le revécu du souvenir primaire estompé, en plongeant dans la masse amorphe des souvenirs. Dans ce moment de l'explicitation proche d'une modalisation de type hypnotique, nous ramenons à la réflexion, c'est-à-dire à la parole, le souvenir, son halo sensoriel et un certain nombre de résonances tel un pêcheur ramène des poissons en son filet.

Ce moment de modalisation hypnotique est assez court au regard d'une hypnose plus classique, puisque le sujet revient rapidement en mode réflexif. Par ailleurs, on sait qu'au fur et à mesure que l'interviewer pose des questions, la richesse de l'évocation s'accroît. Cela est très proche de ce qui se passe dans une séance d'hypnose où l'on sait que si l'on sort le sujet du mode hypnotique et qu'on l'y replonge, la transe sera plus intense. Il nous semble que cela explique, au moins partiellement, l'enrichissement progressif de l'explicitation : lors des questions successives nécessaires au processus d'explicitation, la répétition de ces micromoments hypnotiques élargit le cône de mémoire. C'est aussi ce qui survient dans l'auto-explicitation. Il existe deux autres points communs très significatifs entre explicitation et hypnose, qui signent la similarité du processus : c'est a) la voix du thérapeute ou de l'interviewer qui change automatiquement lorsque les deux processus s'enclenchent, et b) c'est la nécessité impérative de l'accordage affectif (Stern, 2003) et de la couture de la matrice intersubjective dont nous avons parlé.

En somme, à notre sens l'explicitation est une modalisation hypnotique oscillante entre la couche préréflexive et la couche réflexive de la conscience. L'explicitation plonge le sujet dans la pensée non dirigée que décrit Jung par opposition à la pensée en mots, la pensée dirigée. Cette pensée non dirigée, cette pensée libre « travaille sans effort, spontanément pourrait-on dire, au moyen d'une matière qu'elle trouve toute prête, guidée par les motifs inconscients (Jung, 2014, p. 67). Cette pensée libre est celle de l'imaginaire qui porte en lui (et est portée par) des processus inconscients personnels ou collectifs. Ce qui différencie seulement, à notre sens, l'explicitation de l'hypnose thérapeutique, c'est le but, pas le moyen. Le moyen commun est dans les deux cas de faire accéder le sujet à sa pensée libre ou à l'imaginaire par le biais de la transformation de la conscience en perceptude plus ou moins longue, plus ou moins ouverte. Dès lors que l'hypnose s'adresse aux processus inconscients (Vion-Dury and Mouglin, 2020), il ne nous paraît alors pas illégitime de dire que l'explicitation dégage les vécus d'arrière-plan plus ou moins profonds et donc les archétypes, au même titre que le fait l'hypnose.

B) Le retour à l'imaginaire de l'enfance.

Il y a quelque chose à quoi l'on réfléchit peu dans le processus d'explicitation : c'est l'apparition de pensées et de paroles loufoques, incongrues, qui ne relèvent pas forcément de ce qui a été vécu, mais plutôt des résonances qui surgissent lors de l'évocation et de l'explicitation.

Or ces loufoqueries, ces incongruités, éminemment plaisantes ne sont pas là par hasard. Que nous disent-elles des vécus d'arrière-plan ?

Quand on mélange de l'EMDR (*eye movement desensitization and reprocessing* = désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires) avec de l'explicitation de ce qui vient entre deux séries de mouvements alternatifs, apparaissent dans le discours de véritables histoires fantastiques, des images tout droit sorties de l'inconscient, incroyablement riches en archétypes. Il en est de même dans l'autre sens, dans les métaphores employées par le thérapeute en hypnose thérapeutique qui souvent font intervenir un contenu très onirique, emprunté aux contes de fées ou aux histoires fantastiques telles que *Game of Thrones*, *Harry Potter* ou le *Seigneur des anneaux*. Un discours explicitant suivant la transe montre l'impact de telles métaphores sur le patient. Ce n'est pas un hasard car ces histoires fantastiques, ces contes, parlent directement à l'inconscient (Bettelheim, 1976). En d'autres termes, que ce soit en EMDR où le patient fait émerger des scènes de types contes de fées ou des archétypes (le pont, le dragon, la barque, le soleil, une ambiance or et bleue...) ou que ce soit en hypnose où le thérapeute convoque dans ses métaphores les « détraqueurs », les « aurores », le « patronus » (*Harry Potter*) ou bien les elfes, le « Mordor », la cote en « mithril » (le *Seigneur des anneaux*), ce sont ces histoires issues de l'imaginaire infantile qui permettent de faire surgir la solution d'un traumatisme, d'une souffrance psychique.

Et donc, dans l'explicitation, la partie loufoque des résonances provient du fond infantile de notre conscience préréflexive. Et comme par hasard, c'est le processus de retour à la conscience du tout jeune enfant (la perceptude) qui permet le plus facilement d'atteindre ce fond, ce halo de scènes et d'images de l'enfance qui, comme des traînées de barbe à papa, s'accrochent au halo du souvenir pour émerger, dans le moment du dire du ressouvenir, comme les éléments les plus loufoques et probablement les plus

authentiques. C'est peut-être aussi ce qui émerveille dans l'explicitation, qui rend heureux et donne toujours envie d'en faire.

6) Conclusions.

Au terme de ce voyage dans les résonances qui surviennent dans l'explicitation des vécus d'arrière-plan, il nous semble avoir fait la place, à la suite de Husserl, à une intuition réflexive des essences de la conscience pure. Réfléchir sur les résonances dans l'explicitation des vécus d'arrière-plan diffracte la réflexion sur plusieurs plans. D'une part il semble bien que, dans ces arrière-plans plus ou moins profonds, se tiennent les résonances qui émergent lors de l'explicitation et qui sont des structures générales de la conscience non réflexive (mais aussi réflexive). D'autre part, et toujours, sur le point de vue d'une eidétique de la conscience, la couche la plus profonde de ces vécus d'arrière-plan contient des archétypes qui eux sont clairement de nature universelle, modulo les différences de civilisation et de contexte culturel. Très probablement, d'une manière ou d'une autre, ces archétypes qui apparaissent en deçà du discours de l'explicitation participent à la constitution de la matrice intersubjective, puisque communs à l'ensemble de l'humanité. Troisièmement, les résonances s'organisent en constellations interconnectées en même temps que mobiles à l'intérieur du flux des modalisations. Leur existence est de nature eidétique, leur contenu de nature personnelle. Enfin l'explicitation phénoménologique, qu'elle soit pratiquée en recherche phénoménologique ou en psychothérapie, est une plongée dans la mémoire tout autant que dans l'imaginaire qui participe au halo dans laquelle éclosent les résonances. La force de l'explicitation, à notre sens, n'est pas seulement de nous ramener le plus près possible du souvenir primaire, mais, aussi, d'une part de nous faire saisir partiellement la constitution dynamique du souvenir secondaire et, d'autre part, de nous ramener plus ou moins au contact de notre psychisme d'enfant, disponible au sein de la pensée libre comme le lieu sûr de notre existence.

Remerciements.

C'est au long des séances mensuelles de l'APHEX que se trame progressivement depuis plusieurs années cette construction progressive des notions que nous présentons au fur et à mesure des numéros de Chroniques Phénoménologiques. Que nos amis de l'APHEX soient remerciés de leur fidélité, de leur disponibilité et de tous ces moments de partages résonnants.

Références.

- Bergson, H. (2008). Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit (Presses Universitaires de France - PUF).
- Bettelheim, B. (1976). Psychanalyse des contes de fées (Paris: Robert Lafond).
- Binswanger, L. (1971). Introduction à l'analyse existentielle (Paris).
- Bitbol, M. (2018). La sphère d'intersubjectivité durant l'entretien microphénoménologique. Chron. Phénoménologiques 11, 66–80.
- Borde, F. (2017). La référence à un moment spécifié, condition fondamentale de la psychophénoménologie. Chron. Phénoménologiques 20–24.
- Delbos, V. (1911). Husserl. Sa critique du psychologisme et sa conception d'une Logique pure".
- Descartes, R. (2010). Méditations métaphysiques (Paris: Quadrige/PUF).
- Forget, P. (1999). Présentation du dossier thématique: de l'inconscient en phénoménologie. Art Compr. 9, 60–65.
- Froese, T., Gould, C., and Barrett, A. (2011). Re-Viewing from Within: A Commentary on First- and Second-Person Methods in the Science of Consciousness. Constr. Found. 6, 254–269.
- Heidegger, M. (1986). Etre et temps (Paris: Gallimard).
- Heidegger, M. (2013). Apports à la philosophie: De l'avenance. (Paris: Gallimard).
- Husserl, E. (1985). Idées directrices pour une phénoménologie (Gallimard).
- Husserl, E. (1992). L'idée de la phénoménologie : Cinq leçons (Paris: Presses Universitaires de France -

PUF).

Husserl, E. (1996). *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* (Paris: Presses Universitaires de France - PUF).

Husserl, E. (2004). *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (Gallimard).

Jung, C.-G. (1995). *L'âme et la vie* (Paris: Le Livre de Poche).

Jung, C.-G. (2014). *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* (Chêne-Bourg: Le Livre de Poche).

Klein, J.-P. (2004). Pour une psychothérapie phénoménologique. *Perspect. Psy* 2, 91–92.

Lalande, A. (2010). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (Paris: Presses Universitaires de France - PUF).

Lanteri-Laura, G. (2004). Un point de vue phénoménologique sur les psychothérapies. *Perspect. Psy* 43, 93–100.

Mougin, G., and Vion-Dury, J. (2015). La rencontre explicitante comme compréhension existentielle. *Psychiatr. Sci. Hum. Neurosci. PSN* 13, 7–18.

Mougin, G., and Vion-Dury, J. (2018). L'entretien phénoménologique expérientiel de premier et de deuxième ordre : vers la découverte des « métamorphoses expérientielles ». hal-01591788.

Olivares, F.A., Vargas, E., Fuentes, C., Martínez-Pernía, D., and Canales-Johnson, A. (2015). Neurophenomenology revisited: second-person methods for the study of human consciousness. *Front. Psychol.* 6, 673.

Perrot, E. (2016). Jung (Carl Gustav), 1875-1951.

Petitmengin, C. (2001). *L'expérience intuitive* (Paris: L'Harmattan).

Petitmengin, C. (2018). La microphénoménologie comme dévoilement des structures évanescences de l'expérience. *Chron. Phénoménologiques* 11, 34–42.

Rosa, H. (2018). *Résonance* (Paris).

Roustang, F. (2002). *Qu'est-ce que l'hypnose ?* (Paris: Minuit).

Roustang, F. (2004). *Il suffit d'un geste* (Paris: Editions Odile Jacob).

Schutz, A. (2007). *Ecrits sur la musique: 1924-1956* (Paris: Ed. MF).

Stern, D.N. (2003). *Le moment présent en psychothérapie: un monde dans un grain de sable* (Paris: O. Jacob).

Valenzuela-Moguillansky, C., and Vásquez-Rosati, A. (2019). An Analysis Procedure for the Micro-Phenomenological Interview. *Constr. Found.* 14, 123–145.

Vermersch, P. (2011). *L'entretien d'explicitation* (Issy-les-Moulineaux: ESF Editeur).

Vermersch, P. (2014). Le dessin de vécu dans la recherche en première personne. pratique de l'auto-explicitation. In *Première , Deuxième, Troisième Personne.*, (Bucarest: Depraz N.), pp. 195–233.

Vion Dury, J. (2021). Varela: inutile, incertain, pénible ? *Chron. Phénoménologiques* 14–41.

Vion Dury, J., and Mougin, G. (2020). L'analyse des Entretiens Phénoménologiques Expérientiels par la méthode des saillances résonances. Vers une pensée multi-paradigmatique. *Chron. Phénoménologiques* 34–37.

Vion-Dury, J., and Mougin, G. (2016). Modalisations du champ conscientiel : une approche phénoménologique et morphodynamique. *Psychiatr. Sci. Hum. Neurosci. PSN* 14, 7–27.

Vion-Dury, J., and Mougin, G. (2018a). L'exploration de l'expérience consciente : archéologie d'une démarche de recherche. Vers l'entretien phénoménologique expérientiel (EPE). *Chron. Phénoménologiques* 11, 43–57.

Vion-Dury, J., and Mougin, G. (2018b). Le portrait expérientiel. *Chron. Phénoménologiques* 10, 22–23.

Vion-Dury, J., and Mougin, G. (2020). Les psychothérapies comme expériences conscientes (III) : Hypnose et phénoménologie ; l'ouverture de possibilités du Dasein. *PSN Psychiatr. Sci. Hum. Neurosci.* 18, 42–69.

de Warren, N. (2019). *Imagination et incarnation. Methodos Savoir Textes.*

Wollheim, R. (1971). *Freud* (Paris: Seghers).

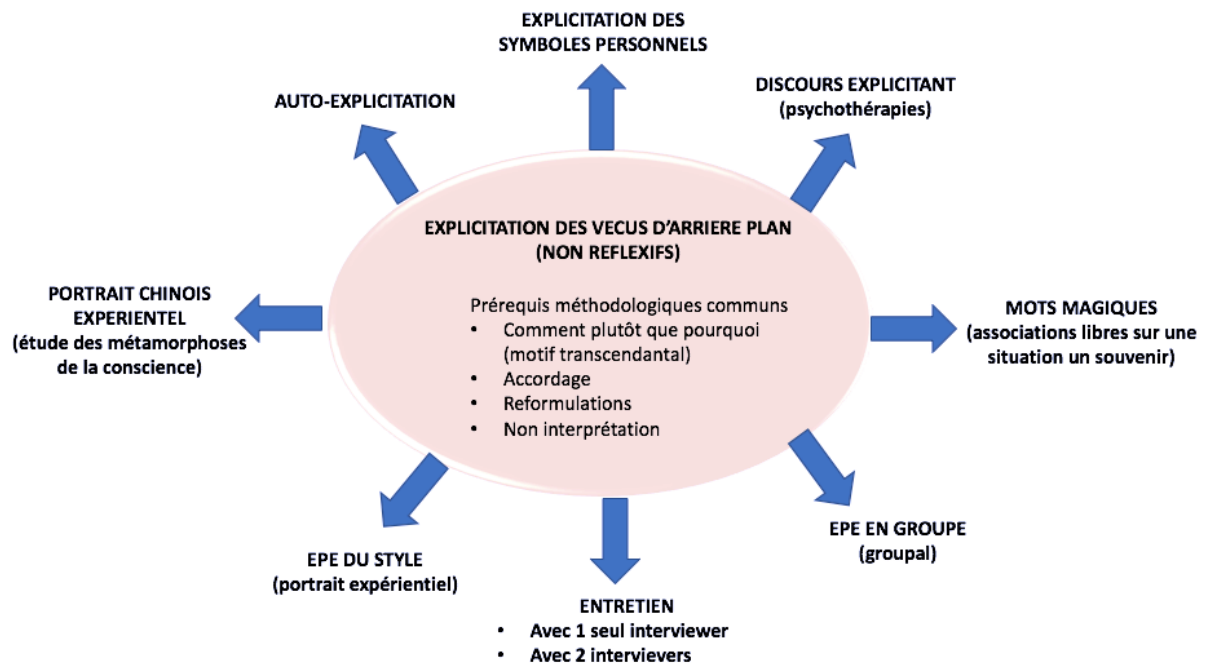


Figure 1 : Les différentes modalités de l'Explicitation Phénoménologique de l'Expérience (EPE), anciennement Entretien Phénoménologique Expérientiel. Au centre du cercle, les 4 prérequis méthodologiques, et sur la périphérie les différentes approches possibles de l'EP

